

GAIA, la Terre

La notion de Gaïa élaborée par le scientifique britannique James Lovelock est toujours sous le feu de la critique 55 ans après. Cependant, le cycle de la nature montre l'éternel mouvement du vivant qui se déploie dans un cycle sans fin venant alimenter l'hypothèse Gaïa. Une nouvelle brique s'est rajoutée en 2003 avec l'évaluation des écosystèmes pour le millénaire qui permet de comprendre comment établir la santé des écosystèmes pour préserver notre avenir. La notion d'Agroécologie valide l'idée que la fertilité du sol et la gestion des plantes est fondamentale. Il s'agit de mettre de la joie dans le sol. Un sol bien étrange quand on regarde à l'intérieur. La vie est née sans oxygène. Pour nous, 4 milliards d'années plus tard, la chose semble étonnante car nous vivons dans un monde avec de l'oxygène.

Cette naissance de la vie dans un monde sans oxygène ouvre la porte du Rédox. Marc André Selosse vient positionner l'importance des bactéries, excellent couteau suisse apparu sur la Terre avec LUKA dont tout descend. Le livre de Janine Benyus est on ne peut plus clair : copier le fonctionnement de la nature pour faire l'agriculture est un axe stratégique à développer. Le biomimétisme représente un champ de développement technique, technologique et industriel considérable s'il est mis en oeuvre. La France n'est elle pas en faillite dans son développement artificiel ?

Dans le sol, les champignons et les mycorhizes sont les gardiens fragiles de nos écosystèmes. D'ailleurs, si Elon Musk voulait vraiment aller sur mars, ne ferait-il pas appel en premier aux bactéries et aux champignons pour " terra former " la planète rouge ? C'est ce qui ressort de la science. Les champignons sont capables de dégrader la lignine des plantes, ce qui est très utile et stratégique, notamment sur une planète où les arbres sont omniprésents.

La Pangé, continent initial

La grande révolution de l'oxygène a eu lieu il y a 2,5 milliards d'années. Cette période correspond à la sortie des algues de l'océan. L'oxygène, déchet de la photosynthèse se retrouvant désormais dans l'air, apparaît plutôt comme un poison que les plantes devront maîtriser. Il leur faudra au moins 2 milliards d'années pour installer le cycle biologique actuel où apparaît une période, au carbonifère, qui semble être leur âge d'or.

André Voisin, dans La Dynamique des Herbages, identifie les vers de terre comme les meilleurs alliés de l'agroécologie. Le continent initial, la Pangé a évolué pour donner les continents d'aujourd'hui. Les continents flottent et se déplacent en naviguant sur le magma en quelque sorte. Même la dérive des continents signale la filiation des vers de terre à travers le monde. Ces vers sont indispensables à la productivité de l'herbe dont il s'agit de bien gérer le rythme de pâturage et de fauche pour profiter de leur travail en faveur de la fertilité des sols. Les plantes poussent toutes seules. C'est un fait ! Pour cela, le sol doit être toujours couvert et jamais travaillé. La biodiversité est omniprésente et constitue un véritable outil de production gratuit, comme les vers de terre.

Cette biodiversité permet de changer de point de vue. Et si l'Homme n'était seulement qu'un essai d'ingénierie microbienne ? Cette question est ouverte grâce aux connaissances autour de la méthanogénèse. Sur Gaïa, il existe une véritable Intelligence Naturelle (I.N.) à l'oeuvre. Cette vision du monde vue à travers le prisme microbien autorise un nouveau regard sur la santé des hommes et des animaux, des plantes également. Une des fonctions vitales des cellules est le fonctionnement Redox. Laurent Schwartz révolutionne l'approche thérapeutique du cancer en identifiant l'effet Warburg comme responsable de la maladie. L'effet Warburg est un dysfonctionnement de l'oxydo-réduction des cellules. Il suffirait de relancer l'oxydation des cellules cancéreuses trop réduites. Cette approche est prometteuse.

Les plantes sont des êtres vivants méconnues. De véritables indisciplinées au service de tous. Ces plantes justement qui sont les gardiennes du jardin d'Eden sur la terre. Le Paradis perdu de la Bible passe par l'enfer dont le symbole est le feu. Le même feu qui ravage notre planète aujourd'hui. Et si un changement climatique avait déjà eu lieu dans l'antiquité ? Il est établi que les arbres sont les producteurs du climat. Le réchauffement climatique ne serait-il pas lié à la destruction des forêts ? Comme déjà dans l'antiquité avec le Sahara ? L'histoire se répète du jardin d'Eden à l'urgence climatique d'aujourd'hui. C'est bel et bien grâce aux plantes que l'humanité retrouvera le Paradis sur terre. Gaïa n'est peut être pas une lubie de scientifique ...

A propos du Paradis

Depuis les récits anciens, l'être humain cherche le sens de ses origines. Dans la tradition biblique, il vient d'un jardin, l'Éden, un lieu de paix, de beauté et d'harmonie. La célèbre pomme du savoir, fruit défendu, mais la même qui tombe sur la tête de Newton, marque la rupture entre l'homme et ce paradis naturel. Aujourd'hui, cette rupture prend une forme bien réelle : des forêts coupées, des sols brûlés, des climats dérégés. Cependant, ce jardin perdu n'est peut-être pas hors de portée. Nous sommes en période d'Apocalypse. Ce mot a pour origine " Apocalypso " qui en grec signifie " je Révèle ". Nous sommes dans une période de l'histoire des Hommes où tout se sait (ou presque).

Et si les plantes, encore une fois, détenaient la clé de notre monde nouveau ?

Le jardin d'Éden et l'arbre du choix

Le récit de la Genèse raconte un monde créé en équilibre : « Le Seigneur Dieu plante un jardin en Éden, et y place l'homme qu'il avait formé. » (Genèse 2:8). Deux arbres y sont au centre :

- l'arbre de vie, source d'immortalité,
- l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont le fruit est interdit.

La pomme, fruit symbolique de cet arbre, devient l'image de la curiosité humaine, du choix, et aussi de la séparation avec la nature et Dieu. En goûtant ce fruit, l'humanité quitte le jardin, entre dans le travail, la douleur, le monde « réel ». C'est le début d'une autre histoire : celle de la liberté... mais aussi du déséquilibre. Une histoire où s'affronte le Bien et le Mal.

La nature : un paradis visible

Malgré la chute, la nature reste le paradis. Une forêt, un jardin, une prairie en fleurs... Ces paysages évoquent encore une harmonie originelle. Les arbres donnent l'air, l'ombre, la nourriture. Ils climatisent la Terre. Les rivières irriguent, inondent et coulent dans des terres. Les plantes guérissent, nourrissent et embellissent.

De nombreuses cultures considèrent encore la nature comme sacrée. Elle est belle parce qu'elle est vivante, utile parce qu'elle est liée à tout. Le paradis n'est peut-être pas ailleurs, mais ici, chaque fois que nous respectons et cultivons la vie, la biologie.

La perte du paradis par le feu... que nous allumons

Mais ce jardin est aujourd'hui en feu. Littéralement. Des forêts entières partent en fumée, brûlées pour faire place à des cultures industrielles.

La déforestation libère des milliards de tonnes de CO₂, détruit les sols, assèche les climats. Les incendies naturels sont aggravés par le réchauffement climatique, lui-même nourris par nos émissions de GES.

En coupant les arbres, nous coupons notre lien au paradis.

En allumant le feu, nous en subissons la chaleur.

La pomme n'est plus celle de la connaissance, mais celle de la consommation excessive. Il se pourrait bien que le Sahara soit de facture humaine. Et si les Égyptiens avaient déjà une fois détruit la forêt vierge sous le tropique du Cancer pour construire leurs temples et palais ? Cette histoire des hommes qui coupent les arbres est également racontée dans " L'épopée de Gilgamesh ", un poème sumérien.

La planète brûle parce que nous avons oublié que les arbres sont les gestionnaires du climat, les arbres sont nos alliés, ce sont les arbres de la connaissance et du savoir. Il suffit de prendre la peine de les étudier, de les regarder...

Sauver la planète avec les plantes

Et si les plantes étaient notre planche de salut ?

Un arbre adulte peut capter jusqu'à 25 kg de CO₂ par an.

Les forêts stockent, purifient, refroidissent, régénèrent.

Les plantes sauvages restaurent les sols, filtrent l'eau, stabilisent les écosystèmes.

Les jardins nourriciers, forêts comestibles et agroforêts montrent un modèle agricole durable.

Replanter, c'est plus qu'un geste écologique. C'est un acte révolutionnaire, un acte salvateur, un retour vers le jardin d'Éden, un retour vers la connaissance. Nous avons quitté le jardin par une pomme. Peut-être y retournerons-nous par une graine .

Le jardin est encore possible

Le paradis n'est pas perdu. Il est blessé, mais vivant. Il attend notre choix – comme au premier jour.

Nous pouvons continuer à brûler la Terre pour quelques bénéfices de plus... ou planter, protéger, régénérer. Ce n'est pas qu'une question de CO₂. C'est une question d'âme, de relation, de sens.

Plante après plante, arbre après arbre, nous pouvons refaire alliance avec la nature. Et peut-être, dans cette alliance, retrouver quelque chose du paradis d'Éden, ici, maintenant, sur cette Terre, sur Gaïa, avec le biomimétisme.